***Liaisons dangereuses*, lettre 21**

Valmont a appris que la présidente a mandaté un domestique pour l’épier dans ses promenades.

Il se propose d’utiliser ce moyen destiné à le confondre, pour faire croire qu’il est un homme vertueux : faire taire les personnes qui le critiquent (Mme de Volanges) et séduire Mme de Tourvel.

Valmont sait déjà que Tourvel est bien disposée à son égard puisqu’elle l’épie. Mais il n’a pas le temps de raconter à Merteuil la soirée qui succéda à ces événements.

Comment a-t-il fait pour que « ce moyen scandaleux tournât à l’édification publique » ?

Comment se manifeste l’ironie de Valmont dans cette lettre où il raconte comment il joue la vertu ?

**I §1-3. Préparation du spectacle**

Métaphore du chemin : pas, bout, route, égaré.

Valmont utilise le vice des autres (dont il s’offusque - « moyen scandaleux » - alors qu’il n’hésite pas à ouvrir des secrétaires) pour les tromper.

En réalité, le but de Valmont n’est pas de donner une leçon de morale et de désintéressement, mais d’acquérir une bonne réputation usurpée.

Il utilise son chasseur, qui est le symétrique de l’espion de Mme de Tourvel.

Valmont s’assure de ne pouvoir être soupçonné de vouloir séduire une femme en âge de l’être. En réalité, ce sont les personnes à qui l’histoire sera racontée qu’il désire séduire.

La présidente elle aussi est une menteuse. Elle veut faire croire à Valmont qu’il ne doit pas sortir chasser, alors qu’elle a chargé quelqu’un de l’épier.

Valmont craint que Mme de Tourvel ne révoque les ordres donnés à l’espion. Mais elle est bien trop curieuse pour dire à l’espion de ne pas sortir.

**II §4-5 (jusqu’à « et regagnai le château ») : le spectacle de la vertu**

Le récit est au présent de narration. Cela le rend plus vivant : il stimule notre attention.

Valmont s’amuse à épuiser les forces de l’espion. S’il ne le tue pas, c’est parce qu’il veut l’utiliser.

Après l’usage du passé composé, Valmont revient au présent, pour réactualiser la scène (§4).

Hypotaxe : propositions indépendantes sans coordination. Plus vivant.

Ironie : « généreuse compassion », « noblement ». Valmont s’imagine spectateur naïf de la scène. Il sait ce que pensent les autres. Fin psychologue.

Antithèse : embellissaient/ hideuse. Valmont regarde la scène d’un point de vue esthétique.

« Spectacle »

Deuxième famille. Certes, Valmont est présenté comme l’image de Dieu, mais sa générosité ne fait plus le même effet.

Valmont se prend lui-même au jeu : il ressent du plaisir à être vertueux, mais il en tire une conclusion immorale qui diminue le mérite des gens vertueux (le plaisir de faire le bien les récompense).

Valmont est conscient de payer ces gens pour les louanges qu’ils lui ont faites.

Il parle de « dons superflus » car ils le sont par rapport à son projet initial : le but a déjà été atteint.

Valmont tourne en dérision le théâtre de son époque : le drame bourgeois de Diderot, qui se finit toujours de façon moralisante.

**III Fin. Conclusion**

Valmont est fier de lui : non de sa vertu mais de son calcul.

Il estime qu’il a le droit de « disposer » de Mme de Tourvel, comme d’une prostituée qu’il aurait payée d’avance. L’ayant payée par son apparence de vertu, il ne lui doit rien et elle lui doit tout.

Blasphème : il demande aux gens de prier Dieu pour lui en pensant être exaucé par l’infidélité de Mme de Tourvel (contraire au 6e commandement).

Dernière phrase ambiguë : Merteuil lui a promis d’être à lui s’il réussit avec la présidente, mais Valmont plaisante en remarquant qu’il préfère être avec Tourvel plutôt que de finir sa lettre. D’ailleurs, il ne la finit pas.